

Et si nous consommons autrement ?

Acheter. Acheter encore et toujours... Co-auteur d'un livre très pratique, Elisabeth Laville propose de consommer sans pour autant oublier la planète et ses habitants.

Vous pensez vraiment que nous sommes prêts à « acheter responsable », comme l'indique votre livre ?

Les pessimistes disent non. Les optimistes oui. Moi, je suis pragmatique et je constate que ça bouge. Un exemple: une étude de 2004 montre que le nombre des « hyper-consommateurs », les gens sensibles à la pub, aux promos, bref les clients rêvés de la grande distribution, est en baisse. À l'opposé, les « alterconsommateurs », ceux qui essaient de prendre en compte les conséquences de leurs achats sur l'environnement sont de plus en plus nombreux.

Mais ils restent très minoritaires...

Une minorité active, très bien informée et prête à dépenser un peu plus...

Eh oui, les produits « équitables » coûtent plus chers que les produits classiques...

Pour le café, par exemple, les marques comme Max Havelaar, sont certes au-dessus des cafés « entrée de gamme » mais au même prix que les grandes marques. Et puis, au fil du temps, les innovations, initialement plus chères, se démocratisent: regardez les vitres électriques dans les voitures, autrefois en option, en série sur tous les modèles aujourd'hui.

Dans quels secteurs pensez-vous que l'on puisse avancer le plus vite ?

L'alimentation. Parce que tout le monde mange tous les jours... On peut facilement repérer la provenance des aliments, choisir des pommes françaises plutôt que des fraises du Chili, arrivées par avion; des légumes frais plutôt que des surgelés, très voraces en énergie; ou réduire sa consommation de viande ou de poissons menacés



Les soldes, période de consommation effrénée. Le bon moment pour envisager d'« acheter autrement » ?

par la « surpêche ». Ensuite, l'habillement: choisir, par exemple, des vêtements en coton bio ou en fibres alternatives, comme le bambou, au lieu du coton qui nécessite beaucoup d'eau et de pesticides. Et s'informer sur les conditions de fabrication des vêtements ou des chaussures. Dans le livre, nous listons des marques à la fois solidaires et à la mode. Il y en a de plus en plus.

Faut-il privilégier un légume bio qui vient de l'autre bout du pays dans un camion polluant ou un légume non-bio, cultivé à 10 km de chez vous ?

Personnellement, j'aurais tendance à choisir le bio, à cause de la toxicité des pesticides. Mais le mieux serait sans doute d'inciter le maraîcher local à faire un peu de bio.

Ne faudrait-il pas convaincre d'abord les producteurs et les distributeurs ?

Leur argument c'est souvent: « Les gens ne sont pas prêts. » C'est ce qu'on disait quand une grande surface a supprimé ses sacs en plastique. Cinq ans après, tout le monde voit bien qu'on peut s'en passer, ce sera même obligatoire en 2010. Une partie des professionnels comprend qu'il y a des affaires à faire avec la consommation responsable.

Vous avez fait les soldes ?

Non, cette frénésie d'achat, ça me fatigue un peu. Quand on se précipite, on n'a pas le temps de bien vérifier les étiquettes. En plus, ça vient après les fêtes où l'on consomme déjà beaucoup.

Recueilli par Alain GUYOT.

- *Achetez responsable! Mieux consommer dans le respect des hommes et de la nature, d'Élisabeth Laville et Marie Balmain, au Seuil, 192 pages, 15 €.*



Élisabeth Laville, spécialiste de responsabilité sociale et environnementale, dirige l'agence Utopies.